

## La France de l'Intégration

**Sociologie de la nation en 1990.**  
**Dominique SCHNAPPER.**  
**Editions Gallimard 1991.**

**D**ominique SCHNAPPER, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, a fait partie de la Commission de la nationalité mise en place en 1987 sous la présidence de M. Marceau Long. Le temps de la réflexion dans cette commission lui a fait prendre conscience du décalage qui existe entre la pensée juridique et la pensée sociologique en matière de "fait national".

L'idéologie de l'Etat-Nation, moteur de l'unité nationale est également l'instrument du refoulement du rôle de l'immigration dans la constitution de la population française : "*la France est un pays d'immigration qui s'ignore*" écrit-elle. L'erreur fréquente à laquelle donne lieu ce refoulement est la confusion entre Nation (instance politico-juridique) et Ethnie (instance mytho-culturelle). Il y a certes entre les deux une imbrication historique, mais également une différence de niveaux.

La reconnaissance ou non de ces niveaux est à la base des deux grandes conceptions ou école de la nation : la nation "à la française" née de la Révolution et fondée sur la volonté des citoyens et le droit du sol, et la nation "à l'allemande" qui privilégie la communauté ethnique et le droit du sang.

Les droits de la nationalité traduisent dans les faits ces deux conceptions. Exemple : "*il naît chaque année en Allemagne fédérale environ 40.000 enfants de parents turcs ; un millier d'entre eux, dans l'état actuel de la législation, deviendront allemands, alors que, sur les 30.000 enfants, nés en France de parents étrangers, moins de 2.000 ne deviendront pas*

*français à leur majorité au titre de l'article 44 du C.N.F.*"

L'ouverture du droit français accélère l'intégration des étrangers à l'ensemble national.

Cette intégration est définie par D. Schnapper comme un processus de participation à la vie collective. Elle passe par une législation libérale et un enseignement primaire centralisé qui confine les particularismes dans l'ordre du privé. Elle révèle cependant les interrogations qui se posent à la société d'aujourd'hui dans ses fondements socio-culturels et politiques : son hétérogénéité, son acculturation à la vie moderne, ses capaci-

tés d'intégrer autour d'un projet politique. Tout un débat entre la "réalité de la nation" et la "réalité de la modernité" dont l'une des retombées est d'être un des facteurs même de l'intégration.

Outre la pertinence de l'analyse des idéologies, institutions et politiques comme source de l'intégration, l'intérêt du livre de D. SCHNAPPER est qu'elle y applique la démarche qu'elle préconise : l'intégration des immigrés est un instrument d'analyse du fait national dans sa totalité. Peut-on mieux signifier que l'intégration est une manière de redéfinir une nouvelle citoyenneté ? ■

## L'Afrique du Nord au féminin

**Gabriel Camps. Perrin 1992.**

**K**ala, Didon, Sophonisbe, Monique, Tin Hinan, la Kahina, Laïla, Fadhma... Des noms qui font rêver, mais qui risquent d'abord de surprendre le lecteur non averti de *l'Afrique du Nord au féminin* de Gabriel Camps. En vingt tableaux mettant en scène à chaque fois une héroïne, G. Camps déterre la mémoire, dévoile une histoire de l'Afrique du Nord longtemps et encore aujourd'hui en marge (\*), soumise à un refoulement massif au profit d'une lecture purement événementielle.

Ne cédant ni à la complaisance ni à la mystification et cependant avec un grand talent de conteur, G. Camps a mobilisé son savoir anthropologique et historique sur le Maghreb pour nous guider, à travers quelques destinées, dans les arcades d'une histoire emblématique à plus d'un titre : histoire une et plurielle (permanence de la berbéricité et ouverture sans complexe sur une diversité extraordinaire), histoire d'intégration où l'hôte et

le visiteur, au-delà des aléas conjoncturels, participent ensemble au destin d'une terre carrefour, histoire enfin, et c'est le moindre de ses paradoxes, où la femme qui semble condamnée dans la représentation de l'homme à une mise entre parenthèses machistes, a joué à toutes les époques un rôle déterminant. Une intuition fine, un courage guerrier, une résistance farouche, une ruse diabolique, un amour inébranlable, un charisme visionnaire ... les traits et les portraits ne manquent pas dans la mémoire de l'Afrique du Nord pour témoigner "*qu'à toute époque la femme maghrébine a eu plus d'importance sociale ou politique qu'on ne le croit*".

Gabriel Camps, professeur émérite de l'Université de Provence, spécialiste de la préhistoire et de l'histoire de l'Afrique du Nord et du Sahara, est né en Algérie. Il a fondé et dirige, sous le patronage du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (UNESCO) : *L'Encyclopédie Berbère*. ■

(\*) G. Camps, *Berbères aux marges de l'histoire*. Edition des Hespérides. 1980.

Rubrique réalisée par Abdellatif CHAOUITE